**Colloque “Discours de réaction : répertoires nationaux et transnationaux”**

**Université libre de Bruxelles, 8-9 septembre 2025**

**Date limite d’envoi de résumés : 28 avril 2025**

(English and Spanish follow)

La progression de discours conservateurs, radicaux et d’extrême droite dans le monde occidental attire de plus en plus l’attention des chercheurs en sciences humaines et sociales, qui voient la nécessité de renouveler la recherche sur le discours réactionnaire. Si, selon le travail pionnier d’Albert Hirschman (1991), la « rhétorique réactionnaire » s’est déployée en trois grandes vagues (la réaction contre les droits humains, la réaction contre le suffrage universel et enfin la réaction contre l’état providence), actuellement la réaction parait viser les mouvements de défense des droits sociaux (mouvements féministes, écologistes, antiracistes ou plus largement ceux qui sont perçus, à tort ou à raison, comme progressistes). La plupart des études contemporaines sur les mouvements réactionnaires se concentrent sur des formations idéologiques de droite ou identitaires: « droite populiste » (Traverso 2019), « droite réactionnaire », « mouvements populistes nationaux » (Camus & Lebourg 2017), « extrême droite 2.0 » (Forti 2021), « partis populistes de droite radicale » ou « d’extrême droite » (Mudde 2019; Mudde & Kaltwasser 2013), « populismes de droite » (Mouffe 2018) ou « reactionary populism » (Fraser 2017), notamment en Europe et aux États Unis, mais aussi plus récemment en Amérique latine (Goldstein 2022, Stefanoni 2022, Bolcatto & Soroujon 2020, Zanotti & Roberts 2021, Morresi, Saferstein & Vicente 2022, Cassimiro & Lynch 2022, Semán 2023, Sanahuja & Stefanoni 2023, Demuru 2024).

Cependant, nous observons que la formation discursive réactionnaire a depuis longtemps débordé ces discours d’extrême droite ou identitaires et s’est répandu sous forme de « lieux discursifs » (Krieg-Planque 2010), c’est-à-dire des motifs disponibles dans le discours social et auxquels les énonciateurs « s’arriment » éventuellement, contribuant à construire des discours hybrides qui n’adhèrent pas à tout le répertoire réactionnaire mais « piochent » des éléments isolés. Qui plus est, la disponibilité de ces motifs et leur circulation détachée d’un discours organique sont des symptômes de leur acceptabilité.

Le deuxième constat est la circulation de cette formation discursive entre plusieurs aires linguistiques, notamment Europe/Amérique du Nord/Amérique latine, des régions avec à la fois des traditions politiques communes, des cultures démocratiques différentes et des marqueurs de développement divers. Cette circulation multilingue ne se fait pas sous forme d’un répertoire discursif stable mais plutôt d’idéologèmes, c’est-à-dire des unités de signification sous-jacentes aux énoncés et appartenant au même champ thématique (Angenot 1977). Par exemple, les lexèmes *wokisme/woke* en français et *progresismo/zurdo* en espagnol ne sont pas équivalents en langue mais partageant les mêmes sèmes en discours, renvoyant au même imaginaire politique et remplissant la même fonction sociale, à savoir l’appropriation de concepts issus d’autres secteurs idéologiques, la délégitimation de l’adversaire politique ou encore la construction de la polarisation dans le débat social. En voyageant d’une aire culturelle à une autre, ces concepts témoignent d’un imaginaire antiprogressiste banalisé, qui s’inscrit dans des formes à la fois classiques et novatrices du discours réactionnaire. Si les travaux sur la circulation transnationale des concepts politiques sont nombreux, cette journée d’étude cherche plus particulièrement à documenter ce moment du discours social (Angenot 1995) où la formation discursive réactionnaire se répand voire devient hégémonique dans plusieurs aires culturelles à la fois, témoignant de l’existence d’imaginaires politiques extrêmement plastiques qui s’adaptent à des contextes divers.

L’appel s’inscrit ainsi dans une double littérature : celle sur la rhétorique réactionnaire initiée par Albert Hirschman (1991; Sternhell 2006; Durand & Syndaco 2015; Shorten 2022; Traverso 2017; Forti 2021; Stefanoni 2022) et celle sur la circulation des idées (Passard 2024, Skinner 1969) et des concepts (Koselleck 1982).

L’objectif de la journée est ainsi d’étudier la circulation contemporaine de la formation discursive (Foucault 1969 : 141) réactionnaire entre l’Europe et les Amériques. Les objectifs ponctuels sont les suivants :

* Établir le répertoire argumentatif, lexical et phraséologique de cette formation discursive, que ce soit dans des contextes nationaux ou transnationaux, avec une focalisation sur la circulation de lexèmes spécifiques (*wokisme, cancel culture, batalla cultural*, *casta*);
* Identifier des paradigmes, tels que le champ lexical du totalitarisme (*feminazi*, *ayatollahs de l’écologie, dictature nazitaire, dictadura de la corrección política, terrorismo feminista, ecoterrorismo, feminismo totalitario*), celui de l’hypocrisie et la duplicité (*gauche caviar*, *gauchiste*, *progres*), ou encore l'imaginaire conspirationniste qui transparait dans l’attaque au cosmopolitisme, au multiculturalisme et à la mondialisation (*grand remplacement*, *agenda 2030*) ;
* Explorer les relations interdiscursives avec d’autres discours sociaux : les discours de la gauche, ceux de la droite traditionnelle, ceux des droits de l’homme, les discours scientifiques ou antiscientifiques ;
* Étudier les espaces sociaux dans lesquels se produisent le transfert et la circulation entre les différentes zones géographiques (congrès de partis, médias, réseaux sociaux, maisons d’édition) et la trajectoire des acteurs ;
* Comprendre ce qui rend possible la circulation de ces discours et ces imaginaires réactionnaires (configuration du champ médiatique, crise de la démocratie représentative, rôle des influenceurs, de la radio ou des médias sociaux numériques) ;
* Cartographier les énonciateurs qui portent cette formation discursive dans leur diversité et leurs hybridités idéologiques (extrême droite, droite conservatrice ou libérale, libertariens, universalisme républicain).

La journée d’étude cherche à étudier la formation discursive réactionnaire dans le discours politique comme dans le discours ordinaire, que ce soit au niveau national ou transnational, et ce depuis plusieurs disciplines : analyse de discours, sciences de l’information et de la communication, science politique, sociologie, histoire des idées. Seront acceptés des travaux qui étudient la circulation des concepts et des discours dans une perspective nationale comme dans une perspective comparatiste, qu’il s’agisse de corpus monolingues ou multilingues. Les contributions peuvent être rédigées en français, en anglais ou en espagnol.

**Soumission des contributions**

Les propositions de communication (500 mots maximum, avec des références bibliographiques à la fin) sont à envoyer à discoursreac@gmail.com. La date limite de réception des résumés est le **28 avril 2025**.

**Bibliographie**

Angenot, M. (1995): “The concept of Social Discourse”, English Studies in Canada, vol. 21(1): 1-19.

Angenot, M. (1977): “Présupposé́, topos, idéologème”, Études françaises, 13(1-2): 11-34.

Bolcatto, A. y Soroujon, G. (Comps.) (2020): *Los nuevos rostros de la derecha en América Latina Desafíos conceptuales y estudios de caso*. Paraná: Universidad Nacional del Litoral.

Camus, J.-Y. & Lebourg, N. (2017) : *Far-Right Politics in Europe*, Harvard University Press.

Cassimiro, P.E y Lynch, C. (2022): *O populismo reacionário: ascensão e legado do bolsonarismo*. Contracorrente.

Demuru, P. (2024): *Políticas do encanto. Extrema direita e fantasias da conspiração*. Sao Paulo: Editorial Elefante.

Durand, P. et Sindaco, S. (2015): *Les discours « néo-réactionnaires »*, Paris, CNRS Editions.

Forti, S. (2021) : *Extrema derecha 2.0. Qué es y cómo combatirla*, Madrid, Siglo XXI.

Fraser, N. (2017): “Progressive neoliberalism versus reactionary populism: a Hobson's choice”, in Heinrich Geiselberger (ed.), *The Great Regression*, Cambridge, Polity.

Goldstein, A. (2022): *La reconquista autoritaria*, Buenos Aires, Marea.

Hirschman, A. (1991) : *Rhetoric of reaction : perversity, futility, jeopardy*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University.

Koselleck, R. (1982): “Begriffsgeschichte and social history”, *Economy and Society*, 11(4): 409-427.

Krieg-Planque, A. (2010): « Un lieu discursif : “Nous ne pourrons pas dire que nous ne savions pas”. Étude d’une mise en discours de la morale », *Mots. Les langages du politique*, n° 92.

Morresi, S., Saferstein, E., & Vicente, M. (2022). “Ganar la calle. Repertorios, memorias y convergencias de las manifestaciones derechistas argentinas”, *Clepsidra - Revista Interdisciplinaria De Estudios Sobre Memoria* 8(15), 134–151.

Mouffe, C. (2018): *Por un populismo de izquierda*, Buenos Aires, Siglo XXI

Mudde, C. y Kaltwasser, R. (2013): *Populism*, Oxford, Oxford Handbook of Political Ideologies.

Mudde, C. (2019). *The far right today,* Medford, Polity.

Passard, C. (dir.) (2024) : *Les idées politiques comme faits sociaux. Terrains, méthodes d’enquête, analyses*, Atlande.

Sanahuja, J, y Stefanoni, P. (Comps.) (2023): *Extremas derechas y democracia: perspectivas iberoamericanas*. Madrid: Fundación Carolina.

Semán, P. (2023). (Org.). *Está entre nosotros*. *¿De dónde sale y hasta dónde puede llegar la extrema derecha que no vimos venir?,* Buenos Aires, Siglo XXI.

Shorten, R. (2022): *The Ideologies of Political Reactionaries*, New York, Routledge.

Skinner, Q. (1969): “Meaning and Understanding in the History of Ideas”, *History and Theory*, 8(1): 3-53.

Stefanoni, P. (2022) : *La rébellion est-elle passée à droite ? Dans le laboratoire mondial des contre-cultures néoréactionnaires*, Paris, La Découverte.

Sternhell, Z. (2006) : *Les Anti-Lumières. Du XVIIIe siècle à la guerre froide*, Paris, Fayard.

Traverso, E. (2017) : *Les nouveaux visages du fascisme*, Paris, Textuel.

Zanotti, L. & Roberts, K. (2021): “(Aún) la excepción y no la regla: La derecha populista radical en América Latina”, *Revista Uruguaya de Ciencia Política* 30 (1), 23-48.

**Comité d’organisation :**

Laura Calabrese (ULB), Frédéric Louault (ULB), Sol Montero (UNSAM, Argentine), Laurye Joncret (ULB), Micaela Baldoni (Conicet, ULB)

**Comité scientifique :**

Micaela Baldoni (Conicet, Université libre de Bruxelles)

Arthur Boriello (Université de Namur)

Laura Calabrese (Université libre de Bruxelles)

Pietro Castelli (Université libre de Bruxelles)

Benjamin De Cleen (Vrije Universitein Brussel)

Barbara de Cock (Université catholique de Louvain)

Morgan Donot (Paris 3 - Sorbonne Nouvelle)

Santiago Garaño (Conicet, Universidad nacional de Lanús)

Philippe Hambye (Université catholique de Louvain)

Frédéric Louault (Université libre de Bruxelles)

Sol Montero (Conicet, Universidad de San Martín)

Camila Moreira Cesar (Université Sorbonne Nouvelle)

Yeny Serrano (Université de Strasbourg)

Jan Zienkowski (Université libre de Bruxelles)

**“Discourse of reaction: national and transnational repertoires”**

**Université libre de Bruxelles, September 8-9, 2025**

The rise of conservative, radical and far-right discourse in the Western world is increasingly drawing the attention of researchers in the humanities and social sciences. According to Albert Hirschman’s pioneering work (1991), “reactionary rhetoric” has historically unfolded in three major waves: reaction against human rights, reaction against universal suffrage, and, finally, reaction against the welfare state. Today, however, reactionary rhetoric seems to be targeting social rights movements—feminist, environmentalist, anti-racist movements, or, more broadly, movements perceived, rightly or wrongly, as progressive. These observations suggest that the study of reactionary discourse needs to be revised and updated.

Most contemporary studies of reactionary movements have focused on right-wing or ethno-nationalist organisations, for example “the populist right” (Traverso 2019), “the reactionary right”, “national populist movements” (Camus & Lebourg 2017), “far-right 2.0” (Forti 2021), “radical right-wing populist”, “far-right” parties (Mudde 2019; Mudde & Kaltwasser 2013), “right-wing populisms” (Mouffe 2018), and “reactionary populism” (Fraser 2017). This research focuses primarily on the European and the American contexts, but more recently also Latin America (Goldstein 2022, Stefanoni 2022, Bolcatto & Soroujon 2020, Zanotti & Roberts 2021, Morresi, Saferstein & Vicente 2022, Cassimiro & Lynch 2022, Semán 2023, Sanahuja & Stefanoni 2023, Demuru 2024).

However, we observe that for some time now, reactionary discursive formations have spread beyond the far-right, nationalistic rhetoric, and have done so in the form of “discursive nodes” (Krieg-Planque 2010) i.e., tropes available within social discourse. Speakers “pick and choose” individual elements without necessarily adhering to a full reactionary repertoire, thereby generating hybrid discourses. Furthermore, the generalisation of these tropes, detached as they are from their natural environment, are evidence of their acceptability.

The second observation concerns the circulation of this discursive formation across multiple linguistic regions, focusing on transfers between Europe, North America, and Latin America—regions that share common political traditions, yet different democratic cultures, and development markers. This multilingual circulation does not occur as a stable discursive repertoire but rather as *ideologemes*: underlying units of meaning within statements that belong to the same thematic field (Angenot 1977). For instance, the lexemes *wokisme/woke* in French and *progresismo/zurdo* in Spanish are not linguistic equivalents but share the same semantic components in discourse. They refer to the same political imaginary and fulfil the same social function—appropriating concepts from other ideological sectors, delegitimising political opponents, or constructing polarisation in social debates. As these concepts travel between cultural regions, they reflect a normalised anti-progressive imaginary embedded in both classic and innovative forms of reactionary discourse. While there is extensive research on the transnational circulation of political concepts, this conference aims to document the specific moment in social discourse (Angenot 1995) when reactionary discursive formations spread and even become hegemonic across multiple cultural areas. This process highlights the existence of highly flexible political imaginaries capable of adapting to diverse contexts.

This call for communications is situated within two bodies of literature: the study of reactionary rhetoric, initiated by Albert Hirschman (1991; Sternhell 2006; Durand & Syndaco 2015; Shorten 2022; Traverso 2017; Forti 2021; Stefanoni 2022), and the study of the circulation of ideas and concepts (Koselleck 1982, Passard 2024, Skinner 1969).

The conference’s primary goal is to examine the contemporary circulation of reactionary discursive formations (Foucault 1969:141) between Europe and Latin America. The specific objectives are as follows:

* Establish a repertoire of arguments, lexicons, and phraseologies within this discursive formation, whether in national or transnational contexts, focusing on the circulation of specific lexemes (*wokisme, cancel culture, batalla cultural, casta*).
* Identify paradigms such as the lexical field of totalitarianism (*feminazi, ayatollahs de l’écologie, dictature nazitaire, dictadura de la corrección política, terrorismo feminista, ecoterrorismo, feminismo totalitario*), hypocrisy and duplicity (*gauche caviar, communists, gauchiste, progres*), or the conspiratorial imaginary attacking cosmopolitanism, multiculturalism, and globalization (*grand remplacement, agenda 2030*).
* Explore interdiscursive relations with other social discourses: leftist discourses, traditional right-wing discourses, human rights rhetoric, scientific or anti-scientific discourses.
* Investigate the social spaces where transfers and circulations occur between different regions (party congresses, media, social networks, publishing houses) and the trajectories of the actors involved.
* Understand the conditions which enable the circulation of these discourses and reactionary imaginaries (the crisis of representative democracy, the role of influencers in radio and social media, media ownership).
* Map the enunciators who carry this discursive formation in terms of their ideological diversity and hybridity (far-right, conservative or liberal right, libertarians, republican universalists).

The conference seeks to examine reactionary discursive formations in both political and everyday discourse, at national and transnational levels, drawing from multiple disciplines: discourse analysis, information and communication sciences, political science, sociology, and the history of ideas. We welcome submission from both national and comparative perspectives, using monolingual or multilingual corpora. Papers can be written in French, English or Spanish.

**Submission of proposals**

We welcome abstracts of up to 500 words, with bibliographical references at the end. Abstracts can be sent to discoursreac@gmail.com

**Deadline: April 28, 2025**

**Jornadas “Discursos de reacción: repertorios nacionales y transnacionales”**

**Université libre de Bruxelles, 8-9 de septiembre de 2025**

El auge de los discursos conservadores, radicales y de las extremas derechas en el mundo occidental ha llamado la atención de los investigadores, que se peguntan sobre las reconfiguraciones del discurso reaccionario. Según los trabajos pioneros de Albert Hirschman (1991), la “retórica reaccionaria” ha tenido tres grandes oleadas: reacción contra los derechos humanos, reacción contra el sufragio universal y, por último, reacción contra el Estado de bienestar. En su versión contemporánea, los discursos de reacción parecen dirigirse contra los movimientos de defensa de los derechos sociales (movimientos feministas, ecologistas, antirracistas o, más ampliamente, aquellos percibidos, con o sin razón, como “progresistas”).

La mayoría de los estudios contemporáneos sobre los movimientos reaccionarios se centran en formaciones ideológicas de derecha o en movimientos identitarios: “derecha populista” (Traverso 2019), “derecha reaccionaria”, “movimientos nacional-populistas” (Camus & Lebourg 2017), “extrema derecha 2.0” (Forti 2021), “partidos populistas de derecha radical” o “de extrema derecha” (Mudde 2019; Mudde & Kaltwasser 2013), “populismos de derecha” (Mouffe 2018) o “populismo reactionario” (Fraser 2017). Muchos estudios se concentran en movimientos situados particularmente en Europa y Estados Unidos, aunque en los últimos años las investigaciones se han volcado sobre su surgimiento en América Latina, especialmente en Brasil, Chile y Argentina (Goldstein 2022, Stefanoni 2020, Bolcatto & Soroujon 2020, Zanotti & Roberts 2021, Morresi, Saferstein & Vicente 2022, Cassimiro & Lynch 2022, Semán 2023, Morresi & Vicente 2023, Sanahuja & Stefanoni 2023, Demuru 2024).

Sin embargo, observamos que la formación discursiva reaccionaria se ha extendido desde hace tiempo más allá de estos discursos identitarios de extrema derecha, y se ha propagado en forma de “lugares discursivos” (Krieg-Planque 2010), es decir, como motivos disponibles en el discurso social a los que los enunciadores pueden “recurrir”, contribuyendo a la construcción de discursos híbridos que, aunque no adhieren a todo el repertorio reaccionario, toman elementos aislados de ese repertorio. Incluso se puede pensar que la disponibilidad de estos motivos y su circulación, desligados de un discurso orgánico, son síntomas de su aceptabilidad.

La segunda observación se refiere a la circulación de esa formación discursiva entre regiones geográficas, especialmente entre Europa, América del Norte y América latina, regiones con tradiciones políticas compartidas, culturas democráticas diferentes e indicadores de desarrollo diversos. Esta circulación multilingüe y multicultural no adopta la forma de un repertorio discursivo estable, sino que se expande en forma de ideologemas, esto es, unidades de sentido subyacentes a los enunciados y pertenecientes a un mismo campo temático (Angenot 1977). Por ejemplo, los lexemas *wokism/wokisme/woke* en inglés y francés y *progresismo/progre* en español no son equivalentes en la lengua pero comparten los mismos sememas en el discurso, remiten al mismo imaginario político y cumplen la misma función social, a saber, la apropiación de conceptos de otros sectores ideológicos, la deslegitimación del adversario político y la construcción de la polarización en el debate social.

Al viajar de una región cultural a otra, estos conceptos revelan un imaginario antiprogresista banalizado, que se inscribe en formas clásicas, aunque también novedosas, del discurso reaccionario. Si bien existen numerosos trabajos sobre la circulación transnacional de conceptos políticos, estas jornadas pretenden, en particular, documentar ese momento del discurso social (Angenot 1995) en el que la formación discursiva reaccionaria se difunde e incluso se hace hegemónica en varias regiones culturales a la vez, dando cuenta de la existencia de imaginarios políticos extremadamente plásticos que se adaptan a contextos diversos.

La convocatoria se inscribe así en un doble marco teórico: el de la retórica reaccionaria iniciada por Albert Hirschman (1991; Sternhell 2006; Durand & Syndaco 2015; Shorten 2022; Traverso 2017; Forti 2021; Stefanoni 2022) y el de la circulación de ideas (Passard 2024, Skinner 1969) y conceptos (Koselleck 1982).

El objetivo de las jornadas es estudiar la circulación contemporánea de la formación discursiva reaccionaria (Foucault 1969: 141) en Europa y las Américas.  Los objetivos específicos son:

* Reconstruir el repertorio argumentativo, léxico y fraseológico de este discurso, ya sea en contextos nacionales o transnacionales, focalizándose en la circulación de lexemas específicos (*wokisme*, *cancel culture*, *batalla cultural*, *casta*);
* Identificar paradigmas, como el campo léxico del totalitarismo (*feminazi*, *ayatollahs de l’écologie, dictature nazitaire, dictadura de la corrección política, terrorismo feminista, ecoterrorismo, feminismo totalitario*) o el de la hipocresía y la duplicidad (*gauche caviar*, *communists*, *izquierdista*, *progres*), o incluso el imaginario conspirativo vehiculizado por el ataque al cosmopolitismo, al multiculturalismo y a la globalización (*grand remplacement*, *agenda 2030*);
* Explorar las relaciones interdiscursivas existentes entre los discursos de reacción y otros discursos sociales: los discursos de la izquierda, los de las derechas tradicionales, los de los derechos humanos, los discursos científicos o anticiencia:
* Estudiar las relaciones entre concepciones, ideas y actores reaccionarios en cada región y entre diferentes regiones geográficas, prestando especial atención a los espacios sociales en los que esta circulación tiene lugar (congresos de partidos, medios de comunicación, redes sociales, ámbito literario) y a la trayectoria de los actores;
* Comprender qué hace posible la circulación de estos discursos e imaginarios reaccionarios (configuración del campo mediático, crisis de la democracia representativa, papel de los influencers, la radio o las redes sociales digitales);
* Estudiar la diversidad de los enunciadores que están detrás de esta formación discursiva (extrema derecha, derecha conservadora o liberal, libertarios, universalistas republicanos).

El congreso tiene como objetivo estudiar la formación discursiva reaccionaria tanto en el discurso político como en el discurso ordinario, ya sea a nivel nacional o transnacional y a partir de varias disciplinas: análisis del discurso, ciencias de la información y la comunicación, ciencias políticas, historia de las ideas. Se aceptarán trabajos que estudien la circulación de conceptos tanto desde una perspectiva nacional como comparada, en corpus monolingües o multilingües. Los trabajos pueden ser presentados en francés, inglés o español.

**Envío de propuestas**

Se recibirán resúmenes de hasta 500 palabras, con referencias bibliográficas al final. **Fecha límite de recepción de resúmenes: 28 de abril de 2025**.

Envío de resúmenes: discoursreac@gmail.com